

Vibrations de langue et d'encre

Mars/Avril 2011

# les carnets d'eucharis

N°27

Revue

●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●  
Poésie/Littérature&Arts  
plastiques ●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●

---

[nathalieriera@live.fr](mailto:nathalieriera@live.fr)

© "Esther Shub" 1920s  
ALEKSANDER RODCHENKO

MoMA New York: <http://www.moma.org/interactives/exhibitions/1998/rodchenko/index.html>



© Grégory Colbert  
"Ashes and Snow"

<http://www.ashesandsnow.org/en/home.php>

Je me suis accroupi  
Près de mes habits  
Sales de guerre  
Et comme un bédouin  
Je me suis prosterné pour recevoir  
Le soleil

...

*Mi sono accoccolato  
Vicino ai miei panni  
Sudici di Guerra  
E come un beduino  
Mi sono chinato a ricevere  
Il sole*

**Giuseppe Ungaretti (p. 1323)**

Anthologie bilingue de la poésie italienne, Editions  
Gallimard/La Pléiade, 1994

# EUCHARIS M' A DIT

...

CHRONIQUES  
ETUDES CRITIQUES  
RECENSIONS  
ENTRETIENS  
TRADUCTIONS

...

autour de la poésie et des arts contemporains



EUCHARIS M' A DIT... © NATHALIE RIERA

<http://eucharismadit.hautetfort.com>

Pour vos contributions, écrire à :  
[nathalieriera@live.fr](mailto:nathalieriera@live.fr)

# Eric Bourret



Eric Bourret © Cradle of Humankind, 2009

Photographe

**Eric BOURRET**

ARTS ON MAIN – JOHANNESBURG, 2010



## L'aventure du visible

En effet l'âge change la nature du monde dans sa totalité, pour toutes choses, un état doit succéder à un autre état et rien ne reste semblable à lui-même : toutes les choses passent la nature change toutes choses et les contraint à se transformer.

Mutat enim mundi naturam totius aetas  
ex alioque alius status excipere omnia debet  
nec manet ulla sui similis res: omnia migrant,  
omnia commutat natura et vertere cogit.  
Lucrèce. *De Natura rerum*, 5, 772-836

Témoins. Traces. L'archéologie entretient des relations vicinales avec l'investigation policière. La photographie, dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle devient une auxiliaire efficace de l'enquête, les archéologues l'adoptent en vertu de son statut de document. Elle contribue, par l'impératif de la rigueur, à l'essor d'une vision scientifique, mais aussi à la diffusion des découvertes et à la confrontation des méthodes. Les archéologues souhaitaient obtenir des images qui soient délivrées de toute interprétation issue de la main humaine, et les recherches menées à l'initiative du duc de Luynes, lui-même archéologue, allaient dans le sens d'une reproductibilité aussi parfaite que possible, tant dans les livres que dans la presse.

Les opinions s'affrontent quant à la nature profonde de la photographie : elle ne comporterait ni vocabulaire, ni grammaire, ni syntaxe, cependant si l'on adhère à la position de Roland Barthes, elle fonctionne comme un texte. La photographie est un artefact marqué –inéluctablement– par le point de vue de son auteur : le cadrage, la prise de vue, le tirage, l'impression, déterminent et modifient tant le contenu de l'image que sa réception. De fait, elle n'est signifiante que grâce à un fond culturel partagé de signes codés. La beauté du résultat serait par conséquent secondaire : une image nette, aux détails lisibles, tirée avec soin satisfait aux besoins de la science. Roland Barthes apporte, lui, quelques nuances à telle posture impassible et distante qui situerait la photographie dans le domaine –inaccessible au commun des mortels– de l'expérimentation scientifique : « La photo me touche si je la retire de son bla-bla ordinaire : « technique », « réalité », « Reportage », « Art », etc. : ne rien dire, fermer les yeux, laisser le détail remonter à la conscience affective. »<sup>[1]</sup>

Certes, la procédure photographique relève du régime de l'indice, au sens de Pierce, c'est-à-dire un signe qui entretient avec son référent un rapport direct de dérivation, de cause à effet. Un indice a toujours une cause, une photographie également, et peut de ce fait devenir un auxiliaire scientifique. Barthes ajoute la notion fondamentale de vibration personnelle face à la présence de cet objet. Un objet du monde au même titre que les autres objets. La procédure photographique, à l'instar des procédures archéologiques met en exergue la notion de fragment, de cadre, procède par découpes. Dans les œuvres d'Eric Bourret, l'arbitraire de la coupure ne procède aucunement de la nécessité scientifique de couverture exhaustive et argumentée. L'étendue n'est porteuse de sens que sous un regard savant, elle est en revanche porteuse de formes sous un regard esthétique. Ici se creuse quelque subtile béance : la séduction du détail, de la forme qui nous arrête, selon Barthes, dans le photographique, ne préexiste pas à la photographie elle-même : le paysage est un artefact, une représentation née d'un acte volontaire. Le vestige peut se prévaloir d'une charge d'archive ou de relique –vocation fondamentale de la photographie– il n'en demeure pas moins qu'Eric Bourret y ajoute une valeur esthétique. André Leroi Gourhan explique longuement les protocoles de prises de vues en archéologie, insiste sur la nécessité de distinguer chaque surface et chaque feuilletage de surface, de les coder, de les faire coïncider avec rigueur afin que nul indice ne puisse être mésinterprété <sup>[2]</sup>. La juxtaposition des surfaces photographiques se veut alors non une interprétation, mais une projection exacte du terrain. Eric Bourret subvertit ces prolégomènes : reconstruire et non reconstituer, établir une équivalence, transmettre la sensation d'une fulgurance. Il respecte l'exigence de verticalité et de saisie surplombante de l'espace, non pour le circonscrire mais pour l'élargir : le hors champ est une dimension de l'espace visuel, son prolongement hors du cadre, ce qui est séparé du cadre et n'en existe pas moins. Foyers éteints, bois brûlés, fractures, lacunes du sol, trous, cailloux, menus éclats, traces de passages se composent en une grande image unique où l'indice visible pointe vers le monde qui manque. L'espace éludé impose avec force sa présence dans le mystère des interstices et les ruptures. Les images se composent entre elles avec une harmonie inouïe mais ne reconstituent rien. Alors, de cette vision fragmentée, heurtée et rythmée, semble remonter du fond des âges une vision du monde qu'éprouvèrent les hommes à l'émergence de la conscience de soi. On ne saurait être conscient à la fois de soi-même et du monde. Il faut s'enfoncer dans la contemplation d'une parcelle de réalité ou dans la force d'une sensation éprouvée avant de pouvoir éliminer le référent externe. Avant de pouvoir penser le paysage à partir de la nature, puis d'en faire un objet métaphysique le référent doit se métamorphoser.

Eric Bourret déconstruit l'espace pour rendre sensible à l'étendue, aussi transpose-t-il photographiquement la notion du temps propre au marcheur. Bergson associait la pensée et le mouvant : « De quel droit met-on l'inerte d'abord ? », interrogeait-il. Et, dénonçant les tentations fixistes au profit de l'évolution créatrice, il ajoutait : « notre faculté normale de connaître est donc

essentiellement une puissance d'extraire ce qu'il y a de stabilité et de régularité dans le flux du réel...la vie est évolution...Ce qui est réel, c'est le changement continu de forme : la forme n'est qu'un instantané pris sur une transition. » L'humain est nativement *homo viator*. Celui qui va, avance, traverse. Celui dont la verticalité affronte celle des végétaux et des collines. Eric Bourret a évincé la stratigraphie au bénéfice d'une exploration continue de l'étendue, il la réintroduit discrètement par sa méthode de prise de vue des éléments du paysage. L'exposition multiple reproduit dans le temps les superpositions que la durée avait fait advenir dans l'espace. Le trouble, dans tous les sens du terme, devient trace. De multiples images latentes saisies à des points déterminés de l'espace saisissent des situations analogues et non semblables : chaque pas ponctue le temps, fait surgir un espace photographique rassemblant en une seule image ses fragments épars. La répétition se mue sans cesse en commencement. Au cours de l'humanisation, la pensée d'un cosmos séparé de la conscience ne put advenir que par la mise en relation du semblable, la faculté de créer des concepts ne put éclore qu'à l'issue d'une clôture du référent sur lui-même.

Les deux démarches, apparemment antagonistes, d'Eric Bourret créent une tension féconde entre les directions de l'espace. L'étendue, surplombée par le regard, mène tout naturellement vers l'horizon, la contemplation des nuées ouvre sur la transcendance. L'aventure du visible prépare la mise à distance du monde, rend possible sa représentation.

[1] Roland Barthes. La Chambre claire, Paris, Gallimard, 1981, p.89

[2] André Leroi-Gourhan. Reconstituer la vie in Le Fil du temps : ethnologie et préhistoire, Paris, Fayard, 1983

Anne Biroleau

## Autres documents

---

# Dans la montagne de Lure Par François Bazzoli

■ LIEN : <http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/eric-bourret/>

Eric Bourret est né à Paris le 10 mars 1964.  
Il vit à Marseille, la Ciotat, dans les Alpes, en Himalaya.  
[ericbourret.com](http://ericbourret.com)

Site Eric Bourret

■ LIEN : <http://ericbourret.com/>

© ALEKSANDER RODCHENKO, Portrait of Lilya Brik

# [ SOMMAIRE..... ]

**Aleksander Rodchenko**

Artiste russe

**Eric Bourret**

Photographe

## DU CÔTÉ DE...

**Caroline Sagot-Duvaux**

**Kenneth White**

EDITIONS NOUS DOMINIQUE BUISSET *Quadratures*

## AUPASDULAVOIR

DOMINIQUE GRANDMONT *Soleil de pluie*

**ALAIN HELISSEN** *ARNACHIST COOKBOOK - sur fond de friches industrielles*

NATHALIE RIERA *(Inédits)*

**Georges Oppen ... Robert Creeley**

## SITESPOESIE

Ingeborg Bachmann *sur le site ŒUVRES OUVERTES*

**Andreï Biély** *sur le site ESPRITS NOMADES*

## REVUE

3<sup>ème</sup> secousse sur la toile Editions Obsidiane



CAROLINE SAGOT DUVAUROUX



CAROLINE SAGOT DUVAUROUX  
<http://www.angle-art.fr/Revue-faire-part.html>

# Aa Journal d'un poème

Editions José Corti, 2007

EXTRAITS

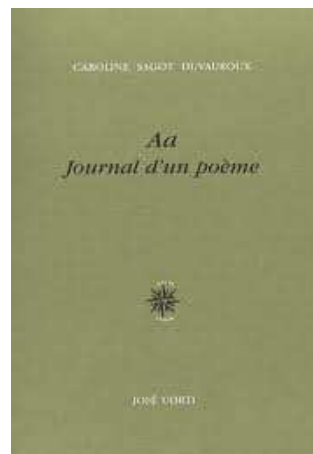


## Aa Journal d'un poème

Beaucoup d'entre nous cherchions à cimenter quelques  
fragments pour cracher l'oeuvre magistrale / Le livre  
à venir l'impossible le beau / Question vitesse de  
fragmentation pas de problème / Magistrale / Pérenne /  
À venir / Creuse ton crâne pauvre Yorrick / Sirote ton  
humanité

Mais la littérature !

Entrer là / Planquer sous les mots fouettés jusqu'à  
la lymphe / Pressés comme des furoncles / Sans le ciel  
délivré / Les outils des géomètres le compas la poudre  
bleue la patience et l'arpentage de l'apprentissage /  
La barque avant pulvérisation par abordage /  
Langue ouvre-toi qu'ouvrir claironne c'est pour toi / On  
risque l'œil à peine hors la paupière jusqu'au mur de  
poussière / On rengaine / Instinctif / Dans la voix piaule  
une prière



Editions José Corti :

■ LIEN : <http://www.jose-corti.fr/titresfrancais/AaCSD.html>

# Köszönöm

Editions José Corti, 2005

Il n'y a pas de langue mondiale sans les affaires. Il n'y a pas de langue commune. Nous nous parlons pourtant ! Je parle à un indien, très loin qui sait que je lui parle, qui sait que les mots ont une valeur épuisée par l'oubli mais inépuisable d'appel. La langue que je parle appelle le feu. Cet indien regarde dans l'œil de l'aigle ce qu'il voit du feu. Nous nous comprenons mieux de n'avoir aucunement à nous demander nos noms mais de prendre un morceau de terre pour geste de nommer. Non pour identifier. Pour que le geste de terre de nommer parle sa langue d'air. Et ça un enfant le comprend. L'indien et moi aussi comprenons. Mais nous ne pouvons nous parler qu'à 5000 kilomètres de distance. Et la distance croît chaque jour car chaque jour s'empilent des affaires entre nous. Et nous savons tous deux que c'est bientôt fini les affaires et que nous nous rencontrerons ensuite car si nous nous rencontrions aujourd'hui, il nous faudrait mentir la non langue et nous mépriser l'un l'autre. Or nous avons tant besoin l'un de l'autre qu'il est préférable de nous parler comme nous faisons, par roulement de tonnerre et l'éclosion des graines tombées des ailes des oiseaux migrants. L'homme blanc a privé l'homme blanc de l'autre qu'il tient dans sa bouche sans chant. Il a volé la langue de la tempête et du feu pour faire ses petites affaires et dans nos bouches outrées ne peuvent plus éclore les mots des tempêtes qui furent notre lot indien, notre héritage. Nous comptons nos billes, calots, l'agate et la petite terre ronde, ça remue des bruits dans la main qui passe.

(p.91)



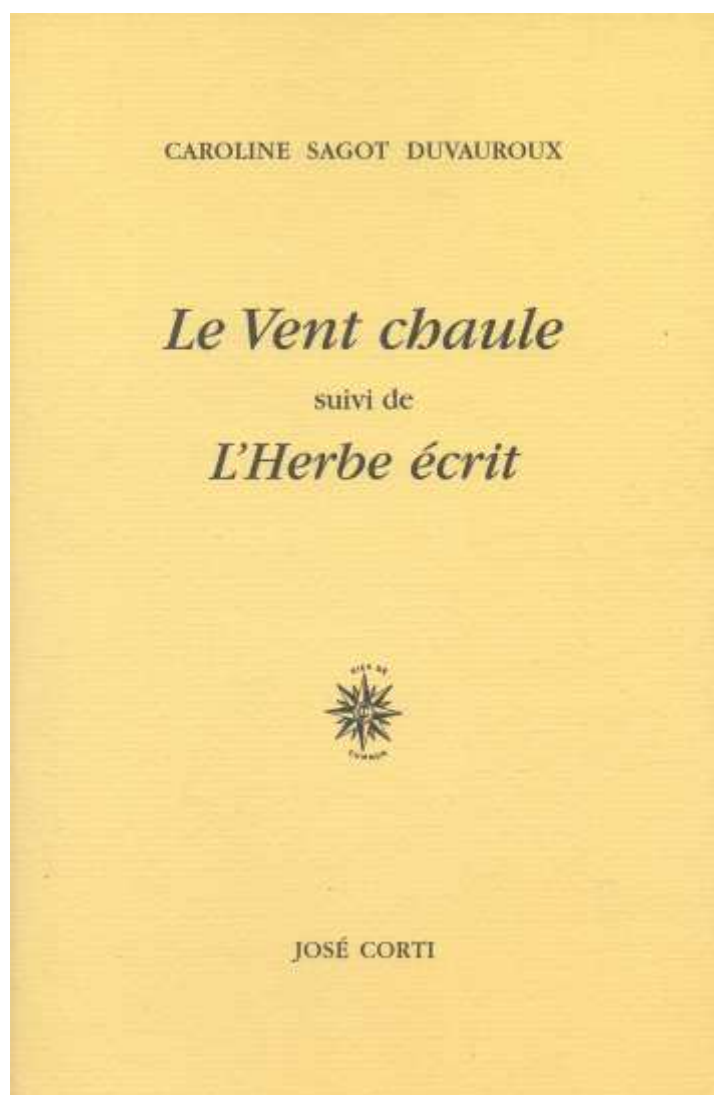
Editions José Corti :

■ LIEN : <http://www.jose-corti.fr/titresfrancais/koszonomCSD.html>

---

Dans la sourdine un contrepoint fleurit  
La lumière coupe un fruit

---



**Le site de l'éditeur**

■ LIEN : <http://www.jose-corti.fr/titresfrançais/VentChauleCSD.html>

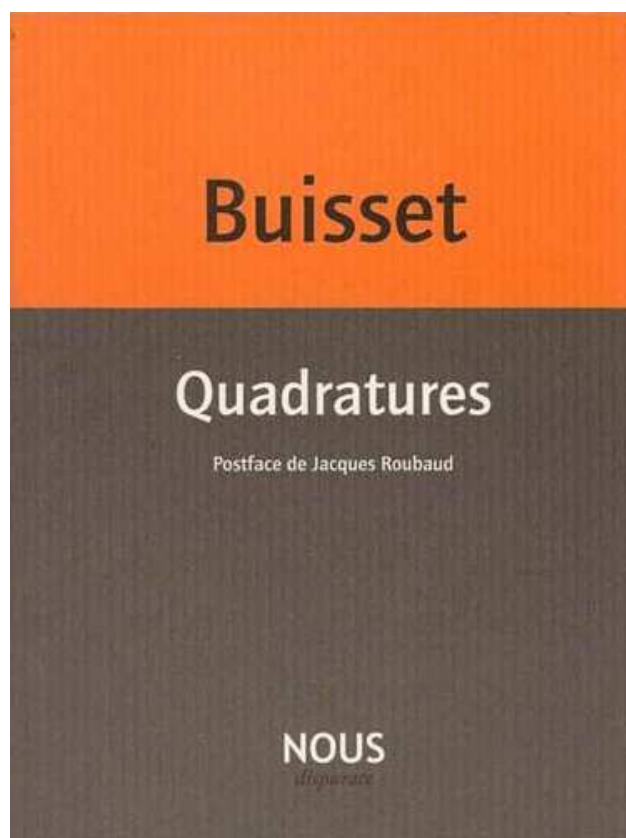
# QUADRATURES

Dominique Buisset

(EDITIONS NOUS, 2010)

LE SITE : [HTTP://RICHARDSKRYZAK.BLOGSPOT.COM/](http://richardskryzak.blogspot.com/)

## EXTRAITS



9

J'ai aimé : trop long errata...  
qu'aurais-je bien de plus à dire ?  
On ne revient plus sur ses pas.  
Pas aimé. Je n'ai plus ça d'ire :  
Que n'ai-je trié mes émois ?  
J'ai mordu à bien trop d'appas,  
et bientôt, sur elles et moi,  
un édredon de terre en tas...

10

A peine dit, il est trop tard,  
le mot, sur le bout de la langue,  
tangué, titubé et puis bascule  
dans l'amuissement. Nul art,  
nulle harangue n'articule  
jamais plus sa musique exsangue :  
dans le bercail de la guitare,  
rien ne revient au crépuscule.

### ■ AUTRES SITES A CONSULTER :

Recension d'Angèle Paoli

- SITE Terres de femmes [http://terresdefemmes.blogspot.com/mon\\_weblog/2011/01/dominique-buisset-%C3%A0-rebours.html](http://terresdefemmes.blogspot.com/mon_weblog/2011/01/dominique-buisset-%C3%A0-rebours.html)

Recension de Tristan Hordé

- SITE Les carnets d'eucharis <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/02/14/quadratures-dominique-buisset-une-recension-de-tristan-horde.html>

Fiche de l'auteur sur le site CipMarseille

- SITE cipmarseille [http://www.cipmarseille.com/auteur\\_fiche.php?id=324](http://www.cipmarseille.com/auteur_fiche.php?id=324)

A black and white portrait of Clarice Lispector. She is shown from the chest up, looking slightly to the left of the camera with a thoughtful expression. Her dark hair is styled in an updo. She is wearing a light-colored, possibly white, blouse with ruffled shoulders. The background is a soft, out-of-focus grey.

**CLARICE LISPECTOR**  
Ecrivain brésilienne

■ SITE OFFICIEL

<http://www.claricelispector.com.br/autobiografia.aspx>



© Nathalie Riera, un lavoir dans le village de Saorge, 2009

© Photo : Nathalie Riera

## AU PAS DU LAVOIR -----

Dominique Grandmont Soleil de pluie (extrait)

Alain Helissen Anarchist Cookbook - sur fond de  
friches industrielles (Photos Carole Helissen)

Nathalie Riera Là où fleurs où flèches (extrait)

DOMINIQUE GRANDMONT

Soleil de pluie



Je hais les voyages qui nous mettent au ban de l'histoire, qui sont la figure inventée du bonheur, qui nous masquent en passant la double face de l'exil. O ces berges du fleuve, quand personne ne s'appartient plus. Nous sommes sur le bord d'exister. Les gens marchent à notre place. On n'en finit pas d'arriver. Le soleil nous coupe la parole. Ce sourire et dedans, quelque chose de risqué vraiment. C'est cette émotion-là qu'ils voulaient retrouver. A peine si l'on remarque l'inclinaison des fenêtres, le démarrage des terrasses, et la lumière qui se lance dans la reconstruction des arbres.

(Extrait de « Intra Muros » in *Soleil de pluie* p.43)

\*\*\*

© *Soleil de pluie* Editions Dumerchez, Coll. Double Hache, 1995

---



ALAIN HELISSEN  
Anarchist CookBook  
Sur fond de friches industrielles

Photos de Carole Helissen

(extraits)

1.

Barreaux brisés  
ouvrant le cadre  
Devant le mur  
rectangle vert  
masquant l'oubli  
Aucun tag ne rappelle  
l'histoire enfouie  
dessous les friches



2.

Parpaings éventrés  
comme pages arrachées  
d'un livre sans nom  
aux chapitres troués  
De quelle dévastation  
retrouver la mémoire  
Et plus avant  
de quelle construction ?



3.

Verres cassés  
des baies ouvertes aux vents  
Les graines y sont entrées  
pour y pousser sans gêne  
Mais qui à leur place  
s'activait là  
lorgnant vers la rivière  
encore là un rien derrière ?



4.

Le toit encore a résisté au passage des tempêtes. Comme si la structure presque intacte de l'histoire perdue laissait espérer une possible reconstitution. Qui osera la première ligne du premier chapitre ?



5.

Ombres et taches mêlées  
Soleil s'essayant à l'art  
fugitif sur fond de murs  
décrépis l'exposition  
s'éteindra avec la nuit  
tombée et renaîtra  
à l'aube prometteuse  
de nouvelles mouvances

© *Anarchist Cookbook* Alain Helissen (textes) Carole Helissen (photos)

LE BLOG LITTÉRAIRE ASCENDANCE POÉSIE <http://alainhelissen.over-blog.com/>

NATHALIE RIERA  
... INÉDITS



je vous lis vous déchiffre l'argot de vos amours rose ronce roc & faïence des lectures & les fleurs ont augmenté leurs corolles entre couleurs et noir&blanc la mémoire est chambre dans ses graphies informes

\*\*\*

mon autobiographie est faite de muscles et d'affects  
écriture sans hermétisme sans engagement  
l'encore plus fleuri en amont du bruit

*aux syllabes volatils des ornements défaits du corsage tourner les pages  
caresser le cuir du langage et les voyelles de jouir font tinter ta gorge*

(Extrait)

© *là où fleurs où flèches* Revue GPU/N°6, Février 2011

LA REVUE GPU EST PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE  
éditée par INI-Courtesy

+ D'INFOS -----

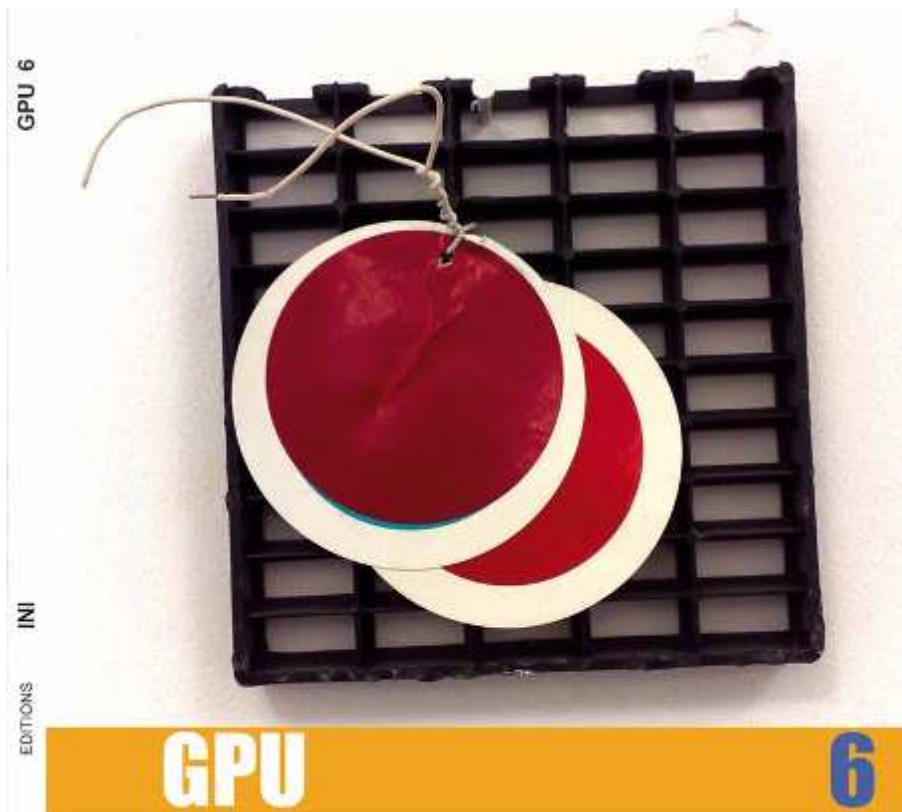
Pour commander la revue GPU :

**GPU GROUND POWER UNIT N°6**

**17.02.2011**

<http://revuegpu.blogspot.com/>

ou [editions.ini@hotmail.fr](mailto:editions.ini@hotmail.fr)



& autre site [L'Atelier national](http://ateliernational.free.fr/wordpress/)

<http://ateliernational.free.fr/wordpress/>

Nathalie Riera

-----  
Sur le site de Guy Allix



**EXTRAITS**

Sans arrêt les chevaux  
Mes dires de Cassandre

<http://guyallix.art.officelive.com/NathalieRiera.aspx>

au cœur des aphasies je demeure non vieillie,  
ourlée de résonances &

ma prose à l'écart : raisins sans nombre, foin  
coupé, des odeurs de monde &



GEORGE OPPEN Poète américain  
(1908-1984)

■ LIEN : <http://www.poetryfoundation.org/bio/george-oppen>



### FROM A PHOTOGRAPH

Her arms around me—child—  
Around my head, hugging with her whole arms,  
Whole arms as if I were a loved and native rock,  
The apple in her hand—her apple and her father, and my  
nose pressed  
Hugely to the collar of her winter coat. There is the  
photograph

It is the child who is the branch  
We fall from, where would be bramble,  
Brush, bramble in the young Winter  
With its blowing snow she must have thought  
Was ours to give to her.

-----

### & AUTRE POEME (extrait)

Que croyons-nous ?  
Pour en vivre ? Répondre.  
Pas inventer – répondre, simplement – tout  
Ce vers quoi tend la poésie.

[Le sang de la pierre, *Blood from the stone*]

George Oppen



**ROBERT CREELEY** Poète américain  
(1926-2005)

■ LIEN : <http://www.poets.org/poet.php/prmPID/184>

Photo : Robert Creeley in Bolinas, CA

**LA PHRASE**

Il y a ceci dans l'amour  
que, par simple effet de syntaxe,  
des hommes trouvent des femmes et joignent  
le corps à l'esprit

-- qui a tant besoin d'acquérir  
une continuité, un lieu,  
une démonstration que ce doit  
être de chacun la propre phrase

Robert Creeley est né en 1926. Il a vécu toute sa vie aux Etats-Unis. Il enseigna dans diverses universités dont longtemps à Buffalo, NY. Il est mort le 30 mars 2005. Recueillant des poèmes écrits entre 1945 et 1965, *Le Sortilège* laisse apparaître le lent réglage de l'écriture de Creeley vers toujours plus de concision, d'allusion et de quotidienneté.

Le Sortilège  
Robert Creeley  
(traduit de l'anglais et présenté par Stéphane Bouquet) Editions  
Nous, 2006

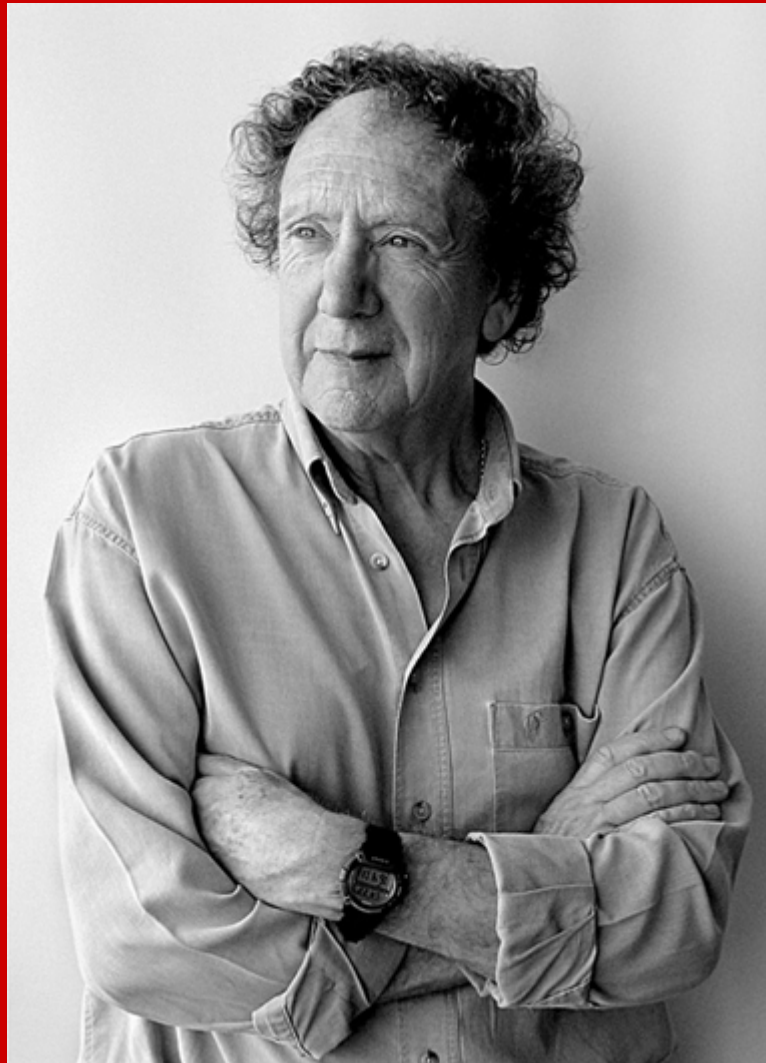
■ LIEN : <http://www.editions-nous.com/main.html>



*et ligne après ligne / and line after line*

# Du côté de chez...

## Kenneth White



© Photo : Cristian Esculier - <http://cristianesculier.com/?cat=5>

« Les finistères de l'esprit »

Editions Isolato, 2007

### Extraits

■ Site Kenneth White : <http://www.kennethwhite.org/accueil/index.php>



Au moment où Segalen commençait à affirmer sa propre vie d'artiste, l'art, en Europe, était en mauvaise passe. La « fonction essentielle du langage », comme l'appelait Mallarmé, liée aux mouvements les plus puissants et les plus subtils de la pensée, se trouvait en péril, submergée par la montée de ce que le même Mallarmé appelait : « l'universel reportage », qui aplatissait, vulgarisait tout (la situation s'est, bien sûr, considérablement empirée par la suite). Quant à l'individu porteur de ce « langage essentiel », il se sentait de plus en plus menacé par une démagogie croissante et envahissante. « La vie sociale étant écartée, écrit Rémy de Gourmont (Le Chemin de Velours), il reste un domaine où l'idéalisme pourrait régner sans nuire au développement de la muflerie démagogique, l'art. Mais parler de l'art, à cette heure, serait une ironie par trop cruelle : jadis, il fut libre ; ensuite, il fut protégé ; aujourd'hui, il est toléré ; demain, il sera interdit. Pratiquons-le encore, mais en secret, en des catacombes, comme les premiers chrétiens, comme les derniers païens »

[...]

(pp.32/33)

## « L'ermitage des brumes »

Editions Dervy, 2005

Dans ce que j'appelle le waybook (livre-itinéraire), il s'agit d'un esprit aigu, celui du nomade intellectuel, qui a toute la culture occidentale derrière lui, et qui est à la recherche d'un espace inédit. Il suit les lignes du monde, pratique une littérature des limites et une météorologie de l'esprit qui libère de l'oxygène.

[...]

(p.66)

## La lande de Rannoch

**Bruyère brune  
touffe de laine  
mouche qui bourdonne.**

Rannoch Moor

*Brown heather  
wisp of wool  
buzzing fly.*

*(L'Anorak du goéland, haikus)*

## Salita delle Battistine

*Souvenir de Nietzsche*

Une chambre dans un quartier pauvre  
tout en haut d'un escalier  
étroit et raide

« *sono contento* », disait-il

Gênes : énergie et clarté  
Un peuple rude et gai  
La montagne et la mer

« il y a beaucoup d'aurores,  
avait-il lu dans les Védas,  
qui n'ont pas encore lui ».

*(Terre de Diamant)*

**Kenneth White .....**



# SITES POÉSIE

## /Œuvres Ouvertes



### Œuvres Ouvertes

*Laurent Margantin*

#### *Sous l'orage des roses*

Où que nous allions sous l'orage de roses  
la nuit est éclairée d'épines, et le tonnerre  
du feuillage, naguère si doux dans les buissons,  
est désormais sur nos talons.

**LIRE & TÉLÉCHARGER LE DOSSIER**

■ Œuvres Ouvertes : <http://www.oeuvresouvertes.net/spip.php?article840>

Lorsque je traversais la clairière et que les branches s'ouvraient sur mon passage, lorsque les verges battaient l'eau de mes bras et que les feuilles léchaient les gouttes dans mes cheveux, alors je rencontrais sur mon chemin un homme qui s'appelait Hans.

Oui, c'est cette logique que j'ai apprise, qu'un homme doit s'appeler Hans, que vous vous appelez tous ainsi, tous les uns comme les autres, et cependant rien qu'un seul. Il n'y en a toujours qu'un qui porte ce nom que je ne peux oublier, même si je vous oublie tous, vous oublie totalement, comme je vous ai totalement aimés. Et longtemps après que vos baisers et vos semences auront été effacés et emportés par les grandes eaux innombrables — pluies, fleuves, mers — le nom sera encore là, se propageant sous l'eau, parce que je ne peux cesser de le clamer, Hans, Hans...

Ingeborg Bachmann  
*Ondine s'en va*



## /Esprits Nomades



Andréï Biély

*Dossier préparé par Gil Pressnitzer*

### ***Le sonneur halluciné des mots et de l'éternité***

« [...] et elle a brûlé mon corps ; et mon corps s'est embrasé ; il est devenu la brillante torche des passions les plus viles ; et puis il s'est consumé ; à l'endroit où l'homme avait vécu, il n'est resté qu'une pincée de cendres froides ; le vent a soufflé : la cendre s'est envolée, s'est dispersée dans l'air. L'homme n'est plus. »

***Carnets d'un toqué***

**LIRE & TÉLÉCHARGER LE DOSSIER**

■ Esprits Nomades : <http://www.espritsnomades.com/sitelitterature/biely/biely.html>



Je rentre dans ma bouche pour y épier la création du langage.  
J'ai à dire une histoire en laquelle je crois comme en ce qui fut.  
L'histoire des sons.  
Si elle n'est pour vous qu'une légende, elle est pour moi la vérité.  
J'ai à dire la vérité sauvage du son.

*Glossolalie*

(Traduit du russe par Catherine Prigent, éditions Nous, 2002)

\*\*\*

[...]

Entourez-moi, humains :  
Pour me sauver de moi-même ;  
Resserrez vos poitrines de foudre,  
Vos cœurs emplis de feu.  
Mon moi visible est miroir des pulsions,  
Diamant taillé par un fantôme  
En réfractions entrecroisées :  
Scintillant, je me reflète en vous  
Comme, inondé d'un trop-plein de destin,  
Un couronnement qui vous incombe :  
Je mûrirai, me livrant au battement  
De cœurs chers et chaleureux.  
Vous, approchez : je suis enfoudré ;  
Vous, reculez : je suis un autre,  
Je suis disloqué, débordant  
De vides qui fuient débâcle,  
Tel l'envol de l'ombre en cône creux,  
Tel un nuage au firmament,  
Tel le tonus éternel et sans cœur  
De faites inexistants.  
Des formes s'édifient dans les nuées :  
Et moi, visage confisqué,  
Assombri, fragmenté, morose,  
je cours le long des congères,  
Des pieds d'un fêtard de passage  
je m'étire, sans poids, sans qualités :  
Les démons me font pousser.

[...]

---

*Premier rendez-vous*

(Traduction Christine Zeytounian-Beloüs, Editions Anatolia)

*3<sup>e</sup> Secousse sur la toile...*

---

Éditions Obsidiane

## Troisième Secousse

*Revue de littérature*



■ LIEN : <http://www.revue-secousse.fr/Secousse-03/Sks03-Sommaire.html>

## PAR AILLEURS.....

Nathalie Riera est invitée le samedi 19 mars dans le cadre du « printemps des poètes », à la bibliothèque Desnos, à une rencontre et lecture de ses poèmes.

### PRINTEMPS DES POETES 2011 -----

#### D'infinis paysages

Paysages naturels, paysages urbains, paysages rêvés, paysages intérieurs... Quand la poésie ose tout dire, on assiste bien aux noces du ciel et de la terre, de la ville et des vallées et de tous les espaces traversés et vécus. Chacun de nous habite les paysages du monde. Et les paysages, sans nous, ne prendraient plus la peine de se faire une beauté. L'infini tient aussi dans tous ces visages - fragiles, vulnérables - que les poètes savent nommer et chanter.

Atteindre des paysages nouveaux, c'est s'ouvrir au mystère de l'autre, c'est tendre l'oreille à l'espace infini des paroles humaines. (Pascal Boulanger, bibliothèque)

Samedi 19 mars 2011

Bibliothèque Robert-Desnos

14 Boulevard Rouget de Lisle  
93100 Montreuil  
01 48 70 64 55  
Métro : Mairie de Montreuil



#### A 16h

##### Rencontre et lecture de **Nathalie Riera** et de **Mathieu Brosseau**

Nathalie Riera est née en 1966. Elle vit en Provence. Elle est responsable du site « Les carnets d'Eucharis ». Elle a publié un essai « La parole derrière les verrous » (Editions de l'Amandier) et trois livres de prose et de poésie parmi lesquels : « Puisque beauté il y a » (Lanskine). Sa poésie, lyrique, est avant tout sensible aux paysages de la Provence et au sentiment amoureux.

Né à Lannion en 1977, Mathieu Brosseau est bibliothécaire à Paris. Il publie des poèmes dans de nombreuses revues. Il est l'auteur de plusieurs livres de poésie, parmi lesquels : « L'Aquatone » (La Bartavelle), « La nuit d'un seul » (La rivière échappée) et « UNS-Pantin » (Le Castor astral). Il travaille le vers dans sa tension et dans son exigence pour mieux arpenter les scènes de l'histoire et de l'intime.

#### A 17h

Lecture spectacle d'une anthologie de textes poétiques (Jean Giono, Paul Verlaine, Georg Trakl, Marcel Proust notamment) et de textes d'Anne Savelli (auteur en résidence à la bibliothèque de Montreuil) par Valérie Bousquet, comédienne, et Anne Savelli.



● ● ●  
les carnets d'eucharis

N°27

mars/avril 2011

© Choix des  
textes&photos &

conception du carnet  
par **Nathalie Riera**

[Revue numérique  
gratuite]



© ALEKSANDER RODCHENKO

LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/> [nathalieriera@live.fr](mailto:nathalieriera@live.fr)

*Les Carnets d'eucharis* sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie et des arts plastiques.